

\*\*\*

Nous touchons à la fin. L'auteur a déjà reconnu que l'abbé Casgrain, M. Legendre et M. Lareau ont failli à la tâche d'écrire l'histoire de la littérature canadienne, et il déclare maintenant :

“ On entend bien que *nous-même* ne prétendrions pas écrire l'histoire de notre littérature, si tant est que le temps en fût venu...”

Ce *nous-même* est haut comme le cap Tourmente !

“ Trop heureux si cet opuscule et nos travaux bibliographiques pouvaient être comptés un jour *au nombre des bases* d'une pareille *histoire abandonnée à la postérité.*”

Que la postérité s'arrange comme elle voudra. Tirons l'échelle.

\*\*\*

Mais, pourtant, ayant cité la première phrase de l'opuscule, nous devons citer aussi la dernière. Il s'agit de M. Faribault et de son excellent *Catalogue* ; on nous dit qu'il

“ ...a aussi répandu quantité de notes précieuses dans les publications de la Société littéraire et historique de notre vieille capitale, *de laquelle* il a été le secrétaire à vie.”

Secrétaire de la Société historique, ou bien de la vieille capitale ? Que la postérité le devine.